

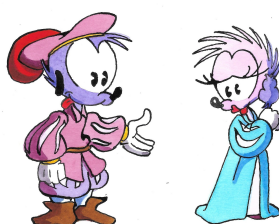
Silius-Edito



N°69. Mai 2026

Sommaire.

- *Détour en Charente. Saint-Martin de Graves. Un trésor dans le vignoble.
- *Voyage à travers les arts. La peinture sicilienne de la Renaissance.
- *Découverte. Venzone. La renaissance de Sant'Andrea.
- *Smooky & Cie.



Graves-Saint-Amant. La charmante église de Saint-Martin de Graves.



De très modestes dimensions, l'église du bourg minuscule de Graves mérite pourtant la plus grande admiration. Elle peut se voir d'assez loin, depuis le Sud, comme plantée au milieu du vignoble. Côté Nord, elle domine superbement la rive gauche du fleuve Charente et l'ancien chemin de hallage. Mais au-delà du charme de sa situation, c'est son architecture et les vestiges de peintures murales de différentes époques qui contribuent surtout à son attrait.



L'église Saint-Martin se situait autrefois dans l'ancien diocèse de Saintes. Son allure générale nous évoque une construction romane du XII^{ème} siècle, même si, ne serait-ce que par son vocable, on voudrait lui attribuer des origines plus anciennes, très probables mais non prouvées. En revanche, il est possible d'affirmer que les tourments de l'histoire auront obligé à certaines restaurations, voire certaines reconstructions partielles.



La façade semble des plus simples. Elle est pourtant riche de détails intéressants. Son portail est encadré de quatre colonnes, elles-mêmes surmontées de chapiteaux sculptés de feuilles d'eau, très stylisées, comme on peut en voir à la fin du XII^{ème} siècle. Le style très figé de ces sculptures les a parfois fait dater d'une époque plus ancienne, à savoir du XI^{ème} siècle, datation à établir avec une très grande prudence. Deux voussures encerclent l'arc en plein cintre du portail, voussures séparées par un couvre-joint chanfreiné et orné de fleurs sculptées. Une archivolte parée d'un décor en dents de scie cerne l'ensemble.

Une frise sculptée, elle aussi d'un motif de dents de scie, sépare le premier du second niveau de la façade. Cette frise rencontre l'archivolte du portail dans sa partie supérieure.

Au-dessus, quatre corbeaux nous indiquent qu'il a existé à un moment donné (difficile à établir) un auvent formant abri sur le parvis de l'église.



On ne voit aucune fenêtre au second niveau. Mais à certains endroits, dans la partie centrale de la façade, certaines pierres sont très abîmées. Les événements auront peut-être provoqué une restauration, voire une transformation qui aura éventuellement supprimé une ancienne ouverture. En revanche, se voit un décor sculpté insolite dans la partie supérieure de ce second niveau, juste au-dessous de la corniche qui supporte le pignon sommital. En effet, un relief, assez fruste, montre un visage portant une petite barbe et encadré du soleil et de la lune: Le visage du Christ ou de Dieu? Le soleil et la lune sont parfois, dans ce cas, représentés pour évoquer l'éternité du temps... La corniche sous le pignon, enfin, est ornée de beaux modillons sculptés de motifs très variés: décors géométriques, visages humains ou animaliers, écrevisse (?).



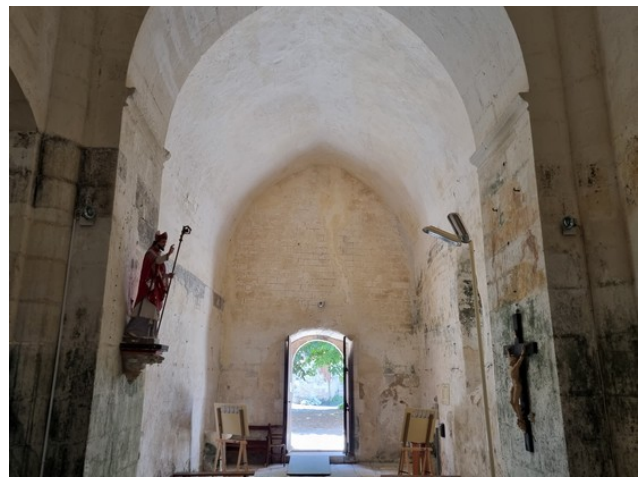
L'église se présente, dans son plan d'ensemble, comme un vaisseau s'étirant en longueur, sans transept, cas fréquent dans la région. Un faux carré de transept est dominé par le clocher carré.



La nef est épaulée par de minces contreforts montrant une division en deux travées, du moins extérieurement, car à l'intérieur, rien ne divise cette nef. Au-dessus des contreforts extérieurs, les murs sont surmontés d'une corniche présentant encore quelques modillons sculptés. Certains d'entre eux présentent des images à l'occasion plutôt étonnantes, un phallus par exemple, mais aussi des masques ou des motifs d'inspiration végétale...



À l'intérieur, la nef est couverte d'une voûte en berceau brisé, accusant ainsi une époque tardive, là aussi, pour la période romane, située entre la seconde moitié du XIIème ou le début du XIIIème siècle. En dehors d'une unique fenêtre dans le mur Sud, rien ne vient interrompre le simple volume de cette nef rectangulaire, ni colonne ou autre support, ni arc doubleau... Mais dès l'entrée de l'église s'offre une belle perspective en direction du sanctuaire qui, lui, possède une riche parure.



Essentiellement sur la paroi méridionale de la nef, subsiste une litre funéraire, bandeau noir peint, faisant le tour d'une bonne partie de cette nef, et qui devait être interrompu par endroits, par les armoiries des seigneurs du coin, du proche château de Bois-Charente éventuellement...

De gros piliers massifs marquent à la suite de la nef, l'entrée dans la travée sous clocher suivie du chœur. La partie orientale du monument est riche d'une belle parure colorée. Des peintures de différentes époques subsistent effectivement, essentiellement des périodes gothique et classique. C'est certainement la partie la plus intéressante de l'église, extérieurement pour les volumes architecturaux dominés par le beau clocher de formes romanes, intérieurement, pour ces peintures d'époques différentes qui témoignent des aléas qu'a dû subir l'édifice dans le temps, et des différentes restaurations qui les ont suivies. Mais surtout, dès leur découverte depuis l'entrée, ces peintures montrent quel pouvait être l'aspect coloré des églises, autrefois...



Cette travée devait être à l'origine couverte d'une coupole romane sur pendentifs, mais des restaurations au XV^{ème} siècle l'ont remplacée par une voûte gothique à croisées d'ogives avec liernes (nervures se croisant perpendiculairement). De même, le clocher, au-dessus, malgré ses formes romanes, semble avoir été très restauré pendant cette période. Chacune de ses faces est percée d'arcs en plein cintre qui étaient eux-même divisés en deux petits arcs portés par une colonne. Cette division a disparu, ne laissant que quelques traces visibles. À l'angle Sud-Est du clocher est la tourelle d'escalier, elle aussi remaniée à la fin du Moyen-Âge.





C'est ce faux-carré de transept qui possède les peintures les plus belles du monument. Une fresque semble faire allusion à la messe de Saint-Martin, même si l'on a cru y voir une Annonciation. Quelques inscriptions, peu lisibles, auraient pu nous identifier plus précisément cette scène, mais seules quelques éléments de mots sont percevables et semblent bien évoquer la messe du patron de l'église. Une autre fresque évoque la Passion du Christ, avec le Messie dans le Jardin des oliviers, la Flagellation, la présentation à Pilate...

Dans ces deux peintures, les tonalités d'ocre et de rouge dominant sur un fond blanc, lui-même rehaussé de motifs floraux de couleur rouge (des rosettes faites au pochoir dans le cas de la Passion du Christ). De même, ces deux peintures sont cernées par des cadres de couleurs rouge et jaune. Toutes ces caractéristiques nous signent leur époque de réalisation, la fin du Moyen-Âge et plus précisément le XV^{ème} siècle, ce qui correspond à la période de restauration de cette partie de l'architecture de l'église.



D'autres traces de peintures subsistent à ce niveau. De temps à autres apparaissent encore des vestiges de litres funéraires, mais aussi ce qui semble être des vestiges d'armoiries, aux couleurs rouge et jaune encore une fois. Ces éléments sont à l'occasion dans l'ébrasement des fenêtres.

L'arc séparant le faux-carré et le chœur est également issu de la restauration du XV^{ème} siècle, de même que les voûtes de ce même chœur, qui présente une apparence similaire à celle de la travée précédente, avec ogives et liernes prismatiques. Mais cette fois-ci, la clé de voûte, au lieu d'être percée du trou circulaire pour le cordage des cloches, est parée d'un blason, bûché.



Le chœur présente une singularité. De plan à peu près carré, c'est-à-dire se terminant à l'Est par un chevet plat, le mur oriental est percé d'une baie en arc brisé, totalement décentrée sur la gauche. Il faut comprendre que le mur oriental du chevet a été en grande partie reconstruit au XV^{ème} siècle, mais à partir d'éléments du XII^{ème} siècle encore en place. Ainsi peut-on voir, à l'extérieur de ce même mur, une reprise à partir de la paroi romane d'origine. Sur cette portion ancienne, du XII^{ème} siècle, se voit la trace de l'ancienne fenêtre, avec une longue colonnette, et qui était centrée et de plus grande dimension. Lorsque l'on a procédé à la reconstruction, le vestige de fenêtre romane n'a pas été réutilisé pour une fenêtre de dimension équivalente, et c'est une plus petite ouverture qui a été privilégiée, décalée au Nord, au XV^{ème} siècle.



À l'intérieur, durant la période classique, cette fenêtre ogivale a été bouchée, et le mur a été recouvert d'une peinture représentant un retable en trompe-l'œil, où figurent des colonnes, des bouquets de fleurs et, couronnant l'ensemble, un soleil à visage humain. Au centre de cette composition peinte se trouvait un réel retable de dimensions légèrement moindres, avec un tabernacle. Les restaurations modernes ont fini par supprimer cet élément de mobilier pour permettre la réouverture de la fenêtre gothique décentrée, donnant à cette partie de l'église une apparence très particulière...



Ainsi nous apparaît la charmante église Saint-Martin de Graves, aux dimensions bien modestes, mais riches d'ouvrages d'art colorés, aux belles formes romanes mais qui témoignent de ses blessures dues aux injures de l'histoire. Et ce dans un environnement des plus pittoresques, près de la Charente, au cœur d'un paysage verdoyant, et dans un calme précieux qui semble la protéger...



Voyage à travers les arts. La peinture sicilienne de la Renaissance.



Antonello da Messina
Portrait de jeune homme
1478
Berlon. Gemaäldegalerie

Les grands foyers de l'art de la Renaissance en Italie sont, en premier lieu, Florence, dès le début du XV^{ème} siècle, suivie ensuite par Rome, Venise, Naples ou Milan...

La Sicile est, comme tout territoire italien, riche en matière artistique. Mais en ce qui concerne ce magnifique mouvement qu'est celui de la Renaissance, l'île est, pour dire la réalité, un peu à l'écart du développement du nouveau style et ne possédera pas de grands centres comparables aux villes citées plus haut. Est-ce parce qu'elle était alors sous la domination d'une puissance étrangère, à savoir le royaume d'Aragon? Il en était de même dans la partie méridionale de la péninsule et à Naples, ce qui n'empêchera pas cette dernière de devenir un grand foyer du nouvel art.

Lorsque l'art de la Renaissance commence à se développer en Sicile, nous sommes déjà dans la seconde moitié du XV^{ème} siècle, soit des décennies après la naissance du mouvement en Toscane.

Les premiers maîtres toscans établissent dès le début du XV^{ème} siècle, des règles bien précises, issues des formes de l'Antiquité surtout romaine, rompant rapidement et définitivement avec l'art médiéval, à l'époque le Gothique dit international.

Il en est autrement en Sicile. La Renaissance s'y développe de façon beaucoup plus progressive (comme en France plus tard au XVI^{ème} siècle), intégrant peu à peu des éléments renaissants à des structures encore médiévales qui ne disparaîtront que lentement.

Mais il faut dire que le contexte dans lequel se trouve la Sicile favorise cette forme d'évolution. Car la Sicile à l'époque, en plus d'être rattachée au royaume d'Aragon qui favorise plutôt le territoire napolitain, par sa situation insulaire, a des contacts, à l'occasion importants, avec des territoires autres que méditerranéens, et notamment au Nord; parmi ceux-ci, les Flandres. Ainsi, l'art conserve des influences de ces territoires étrangers. Peu d'artistes importants marqueront l'art de la Renaissance sur l'île comme en d'autres terres italiennes. Pourtant, la venue sur l'île, du sculpteur Francesco Laurana dans les années 1460, apporte une importante révolution dans le domaine.

Mais c'est surtout en peinture qu'il ne faut pas oublier la contribution sicilienne, très importante. Et ce, justement parce que la Sicile a des contacts avec les pays flamands. Si l'on ne compte pas grand nombre de grands artistes de notoriété internationale (il faut dire que beaucoup d'œuvres, disparues, nous sont totalement inconnues), il est au moins un nom de première importance pour l'évolution de la peinture de la Renaissance, et pas seulement pour la Sicile: Antonello da Messina.

*Antonello da messina
Vierge de l'Annonciation
Palerme
Musée régional de Sicile*



Considéré comme le principal peintre sicilien du XVème siècle, Antonello est né vers 1530 dans la ville de Messine. Voyageant beaucoup pour travailler auprès de nombreux formateurs, il est mentionné comme étant élève d'Antonio Colantonio à Naples, entre 1445 et 1455. Selon l'humaniste napolitain Pietro Summonte, qui écrit au noble Vénitien Marchantonio Michiel, Colantonio ne parvient pas à «la perfection du dessin des choses antiques, comme y arriva son disciple Antonello de Messine» (alla perfesione del disegno delle cose antique, sì come ci arrivò lo suo discepolo Antonello da Messina). À ce moment, Naples est un grand foyer artistique pour la cour angevine d'abord, puis aragonaise à partir de 1442, et où se rencontrent des artistes, des peintres notamment, de toutes provenances. Parmi ceux-ci, des peintres flamands, de Bruges ou de Bruxelles, qui auront une influence majeure sur le jeune Antonello. Ce dernier reprend des artistes flamands, le souci du détail, en particulier dans l'étude du portrait, ainsi que la technique de la peinture à l'huile, encore nouvelle en Italie. Il réalise des peintures à thème religieux pour la basilique San Lorenzo Maggiore, qui sont pourtant, officiellement, peintes par Colantonio.

*Antonello da Messina
Saint-Jérôme dans son cabinet de travail
Londres. National Gallery*



Si, dans l'esprit de la peinture flamande, Antonello excelle dans l'art du portrait, l'étude de la perspective est malgré tout prépondérante dans certaines de ses compositions, et ce, sous l'influence des études menées par les artistes italiens. La monumentalité et la construction de ses espaces sont certainement issues de l'influence de Piero della Francesca.

Visitant l'Italie, notamment les grands foyers artistiques comme Rome, la Toscane ou la région des Marches, Antonello s'installe momentanément à Venise entre 1474 et 1476. Ce séjour, où il rencontre le peintre Giovanni Bellini, est considéré comme le sommet de sa carrière. Les deux artistes exerceront l'un sur l'autre une certaine influence. Mais surtout, Antonello apporte avec lui la technique de la peinture à l'huile qui permettra aux peintres vénitiens d'approfondir leur travail sur la lumière ainsi que sur celui du détail. L'œuvre de Giovanni Bellini, peintre officiel de la République de Venise, ainsi que bien d'autres peintres de la Sérénissime, s'en ressentira...

De retour en Sicile en 1476, Antonello y apporte ses expériences vénitiennes sur le travail de la lumière et de la couleur, et permet une évolution importante de la peinture sicilienne. L'art du portrait y prend une part prépondérante. Antonello possède un atelier où il forme de nombreux artistes, parmi lesquels figurent des membres de sa famille.

Ainsi voit-on, parmi ses élèves, son propre fils Jacobello, qui finira par diriger l'atelier à la mort du Maître, mais aussi Antonello de Sabina qui, ayant lui aussi séjourné et travaillé à Venise, démontre une influence de Bellini. Pietro de Sabina, frère d'Antonello, travaille dans le même atelier, ainsi qu'à Venise et Gênes. Son travail montre également une influence autant d'Antonello que de Bellini, encore une fois.

Salvo d'Antonio est le fils de Giordano da Messina, frère d'Antonello. Il est donc le neveu de ce dernier. À la mort prématurée de Jacobello, fils d'Antonello, c'est Giordano qui dirige l'atelier. Salvo hérite de cet atelier en 1488 et travaille dans l'esprit de son oncle, si bien que l'attribution précise de certaines œuvres entre les deux artistes est parfois douteuse.



Salvo d'Antonio. Vierge à l'Enfant avec des Saints. Messine. Musée régional de Sicile

Giovanello da Itala travaille dans le même atelier. Il est l'assistant d'Antonello de Sabina et réalise des scènes religieuses ou des portraits de saints personnages.

Tous ces artistes ne seront pas forcément des grands noms, mais leur travail, inspiré de celui d'Antonello da Messina, se diffuse, dans son esprit, à travers toute l'Italie voire au-delà, notamment en Espagne (Francesco Paganò en particulier).

Salvo d'Antonio est peut-être le plus talentueux des suiveurs d'Antonello. Avec l'influence de son Maître s'ajoutent celles de peintres vénitiens tel que Giovanni Bellini, mais aussi de l'école de Ferrara. Son travail se diffuse, par le biais d'œuvres surtout religieuses, à travers toute l'Italie.

Avec Antonello da Messina, on peut affirmer que «l'école de Messine» est la plus importante de Sicile. Palerme est en effet moins active dans le domaine de la peinture, en cette fin de XV^{ème} et début du XVI^{ème} siècle. On y remarque cependant Gaspare de Pesaro, grand peintre et miniaturiste du début du XV^{ème} siècle, et dont les fils épouseront la carrière, travaillant dans toute l'île. Tommaso de Vigilia est son élève le plus important. Bien qu'une grande partie de ses œuvres soit perdue, surtout celles antérieures à 1460. Il semble avoir connu une grande notoriété dans toute la partie occidentale de l'île, réalisant de nombreuses peintures pour des édifices religieux. Le peintre Riccardo Quartararo, peintre de Palerme, garde un certain aspect de la peinture tardo-gothique, ce qui ne l'empêchera pas de travailler non seulement en Sicile, mais aussi à Naples, en compagnie de peintres vénitiens. Son travail est surtout – de ce que l'on sache – dans le domaine religieux. Il réalise notamment des peintures pour la cathédrale de Palerme.

Une évolution plus marquée vers l'art de la Renaissance se fait jour à partir de 1520. Cette année-là, arrive dans l'église du couvent olivétain de Santa Maria dello Spasimo, Le Portement de la Croix), une toile peinte par le grand Raphaël, et seule survivante d'un naufrage en mer, ce qui la fait considérer comme une pièce miraculeuse. Les artistes siciliens seront attirés par cette toile qui aura sur eux une grande influence. Cette peinture se trouve désormais au musée du Prado à Madrid.



Né à Pavie en Lombardie, Vincenzo degli Azani réalise une grande partie de sa carrière en Sicile et y apporte lui aussi, à partir de 1519, une grande influence sur l'art insulaire où se voient encore à cette époque quelques subsistances d'un certain gothique. L'arrivée d'un tel artiste permet la venue d'un art purement Renaissance dans l'esprit de Raphaël dont il est lui-même un disciple.



Vincenzo degli Azani
Santa Maria dell Ammiraglio (Palermo)



Orazio Alfani
Mariage mystique de Sainte Catherine (Louvre)

Dans cette première moitié du XVIème siècle, plusieurs peintres venus d'Italie continentale, surtout de Naples (comme Orazio Alfani), viennent travailler en Sicile et y laisser leur empreinte. Mais des artistes siciliens, qui auront bien acquis les leçons de la Renaissance, seront appréciés également dans le reste de l'Italie: Jacopo Santoro, dit aussi Jacopo Siculo, travaille à Rome à partir de 1519 sous la direction de l'architecte Baldassare Peruzzi, mais aussi à Spoleto et Norcia. Il est peintre à fresque, pour, entre autres, la chapelle de l'Assomption de la cathédrale de Spoleto.



Jacopo Santoro. Couronnement de la Vierge. Cathédrale de Spoleto

Tommaso de Laureto travaille lui aussi à Rome, dans l'atelier du grand Sebastiano del Piombo. Ses œuvres se voient encore aux palais du Vatican (Sala di Costantino). De 1574 à 1582, il travaille à Bologne puis pour la papauté, dans un esprit plus maniériste, allégorique et symbolique, épousant l'évolution artistique de son temps.

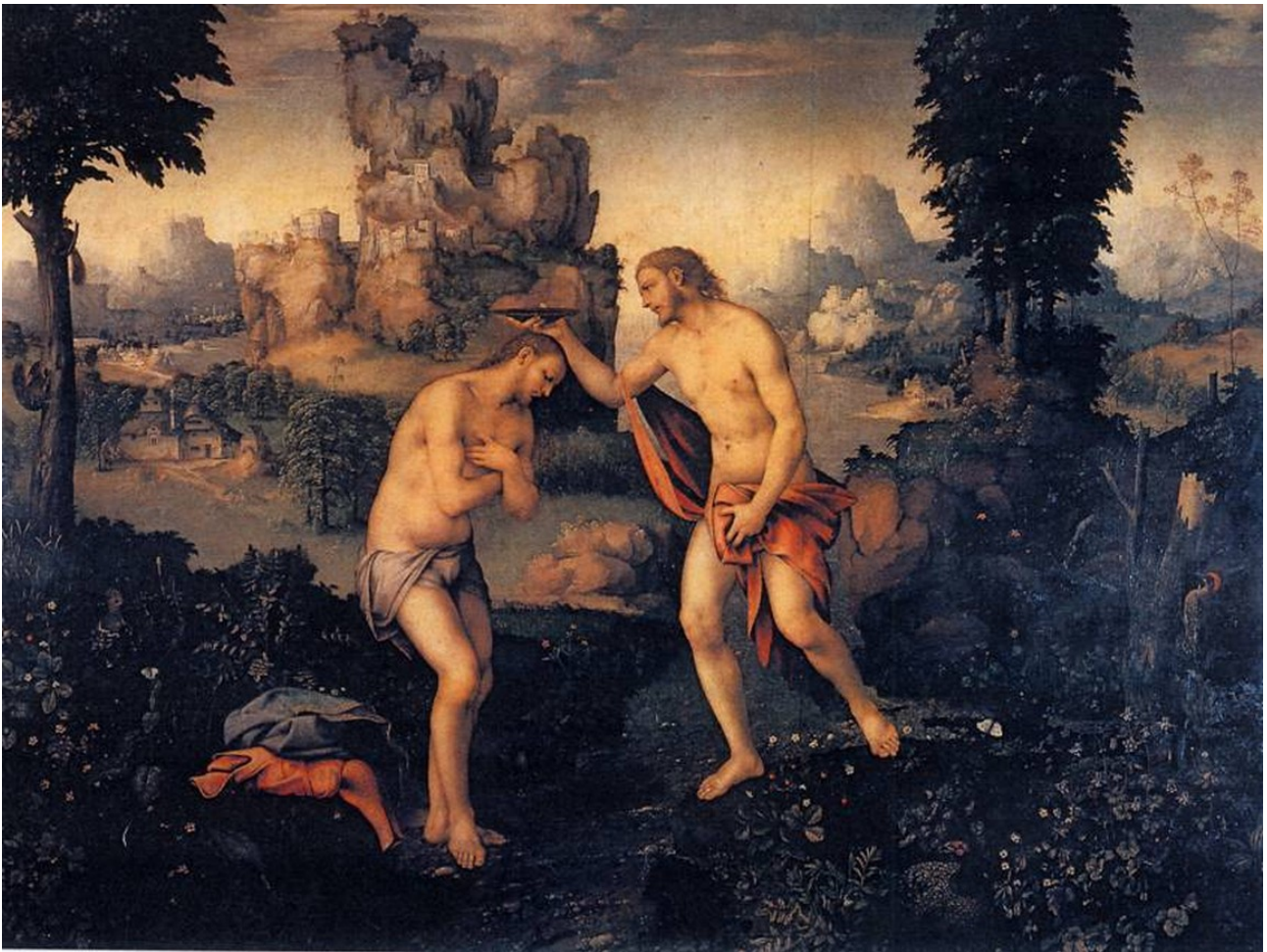


Tommaso de Laureto. Le triomphe du christianisme sur le paganisme. Vatican, Sala Costantino

Très vraisemblablement élève de Léonard de Vinci, Cesare da Sesto, né à Sesto Calende près du Lac Majeur, travaille à Rome, où il rencontre Raphaël. Travaillant plusieurs années en Sicile, à Messine surtout, il apporte l'influence de ces deux grands maîtres sur l'île et sera un modèle pour de nombreux artistes siciliens.



Cesare da Sesto. Vierge à l'Enfant et à l'Agneau. Milan, Musée Poldi Pezzoli



Cesare da Sesto et Bernazzano. Baptême du Christ. Milan, Collection Gallarati-Scotti.

Parmi les élèves de Cesare da Sesto, figure Girolamo Alibrandi, peut-être l'un des plus importants de ces peintres siciliens de la première moitié du XVI^{ème} siècle, et qui aura bénéficié d'une grande notoriété. Hélas, peu de ses travaux sont aujourd'hui conservés, beaucoup de ses œuvres religieuses ayant été détruites lors de tremblements de terre qui ébranleront grand nombre d'édifices religieux qui accueilleraient ses peintures...



*Girolamo Alibrandi
San Pietro
Messine. Musée régional de Sicile*

Après avoir travaillé à Rome, qu'il fuit à la suite du sac de la ville en 1527, Polidoro da Caravaggio, originaire de la région de Bergame, est considéré comme l'un des plus brillants élèves de l'atelier de Raphaël. Excellent dessinateur et grand peintre, il bénéficiera d'une grande notoriété à partir de son installation à Messine. À sa mort, son principal élève, Deodato Guinaccia, originaire de Naples, reprendra son atelier, achevant même certaines de ses œuvres.



Polidoro da Caravaggio. Adoration des Bergers. Messine. Musée régional de Sicile

Ainsi, si la Sicile ne figure pas dans les manuels d'histoire de l'art comme l'un des terreaux fertiles de la Renaissance à l'instar de la Toscane, Rome, Bologne, Naples, Venise, Milan... de nombreux artistes originaires de l'île auront une certaine notoriété dans l'Italie du XVIème siècle. De même, la Sicile attirera de nombreux peintres venus de l'Italie continentale. Ces mouvements d'artistes contribueront à d'importantes circulations d'influences, mais aussi à une production riche, variée et intense et qui, bien que peu reconnue aujourd'hui encore, enrichissent parmi les plus célèbres musées du monde...



Venzone. La renaissance de Sant'Andrea.

Située dans la région du Frioul-Vénétie-julienne, sur un magnifique haut plateau verdoyant et au pied de majestueuses montagnes, Venzone est une petite perle entièrement classée comme Monument National. La petite cité de caractère a de quoi émerveiller, entre ses remparts médiévaux parfaitement conservés, ses nombreuses églises anciennes, son palais municipal de la période gothique, son baptistère, ses momies médiévales exposées dans un musée, et son «duomo», superbe église érigée au XIV^{ème} siècle dédiée à Saint-André-Apôtre.



Le palais municipal

Sur le lieu existait un édifice religieux dès le VI^{ème} siècle, transformé et agrandi en 1251. Mais au tout début du XIV^{ème} siècle, l'église est reconstruite par le Maître Giovanni, dit Griglio da Gemona, qui œuvra également à la cathédrale de Gemona. La nouvelle église est consacrée le 2 Août 1338 par le patriarche d'Aquileia Bertrando di San Genesio. Le monument est riche de fresques du XIV^{ème} siècle et de chapelles latérales richement ornées du XVII^{ème} siècle.



Mais le monument a été très fortement éprouvé lors des tremblements de terre qui se sont produits en 1976. Cette année-là, plusieurs séismes ont secoué la région. Deux dates sont retenues, pour les secousses les plus fortes, le 6 Mai et le 15 Septembre. À l'issue de ce désastre, l'église a été rasée pratiquement au niveau du sol.



Mai 1976



Septembre 1976

Il s'en est suivi une restauration exemplaire, comme cela arrive assez souvent en Italie à la suite de ce genre de catastrophe. Aujourd'hui, l'église saint-André se présente (presque) telle qu'elle était avant la catastrophe de 1976. S'agit-il donc d'une reconstruction à l'identique? Pas du tout. Rien ici, n'est copie d'éléments détruits. Tout est original. Les fresques sont encore du XIV^{ème}, authentiques, comme tout le reste. Car nous avons eu affaire non pas à une reconstruction à l'identique comme on pourrait le penser, mais plutôt à une reconstruction par anastylose. En clair, c'est un travail extraordinaire qui y a été mené. Une reconstruction par anastylose consiste à reconstruire l'édifice avec les éléments d'origine. Ici, les murs, les sculptures, les fresques étaient parfois réduits à l'état quasiment de poussière. Mais malgré cela, les moindres éléments, les plus petits soient-ils, ont été rassemblés, à plat d'abord, sur les terrains voisins, avant d'être reconstitués en élévation. Ainsi peut-on voire, malgré ce remontage qui s'est étalé sur des années, les véritables fresques du XIV^{ème} siècle, les authentiques pièces de mobilier... Si malheureusement, quelques éléments de fresques ont été définitivement perdus, on peut néanmoins affirmer, en particulier grâce à Venzona, que les séismes en Italie sont pour le patrimoine historique et artistique, moins destructeurs que certains architectes ou commanditaires en d'autres lieux...



L'église possède un plan en croix latine. La façade, des plus sobres, ressemble à une structure plus romane que gothique malgré sa période de construction (XIV^{ème} siècle). Le portail est le seul élément apportant un certain relief. Il est en effet paré d'un beau tympan orné d'un bas-relief du milieu du XIV^{ème} siècle, représentant une Crucifixion (une copie depuis la restauration, l'original étant exposé dans l'église).



Deux autres portails aux tympanaux sculptés se trouvent au niveau des croisillons de transept. Au Nord, le tympan sculpté remonte à 1308 et représente un Christ bénissant, en haut-relief, œuvre de Maître Giovanni.



Le tympan du portail méridional, sculpté également en haut-relief, représente le Couronnement de la Vierge, et est attribué à l'atelier de Maître Giovanni.



Un haut et svelte campanile borde l'église sur son flanc Nord. De base carrée, il est couronné d'une loge de cloches et d'une flèche de plan octogonal.



L'abside polygonale présente une belle élévation de hautes fenêtres gothiques. Cette abside est cernée de deux autres, présentant une élévation et un plan similaires en modèle réduit.



L'intérieur présente une nef unique, charpentée, et accostée de deux chapelles latérales. Au Sud, la chapelle dite du Gonfalone date de la fin du XIV^{ème} siècle (1394), la chapelle au Sud, datée de 1647, est dédiée à la Madone du Rosaire.



Plusieurs autels, avec peintures, du XVII^{ème} siècle, parent ces chapelles latérales ainsi que les piliers séparant les chapelles des croisillons du transept. Ces derniers sont reliés à la nef par de grands arcs sous lesquels sont situées, à l'Est, les absides latérales.

Plusieurs cycles importants de fresques du XIV^{ème} siècle sont conservés. Outre des scènes religieuses avec des saints personnages (Saint Martin rencontrant un pauvre, Saint Georges tuant le dragon...), certaines peintures font référence à l'histoire même du monument. Ainsi peut-on voir une image de la consécration de l'église par le patriarche Bertrando di San Genesio, à la riche composition où toute une série de personnages se détache d'un fond rouge.



Malheureusement, le séisme a définitivement ruiné les fresques du début du XV^{ème} siècle qui ornaient la voûte de la chapelle du Gonfalone, œuvres de Domenico Lu Domine et Antonio Baietto. Ces fresques représentaient une Vierge à l'Enfant, un Couronnement de la Vierge et un Christ bénissant.

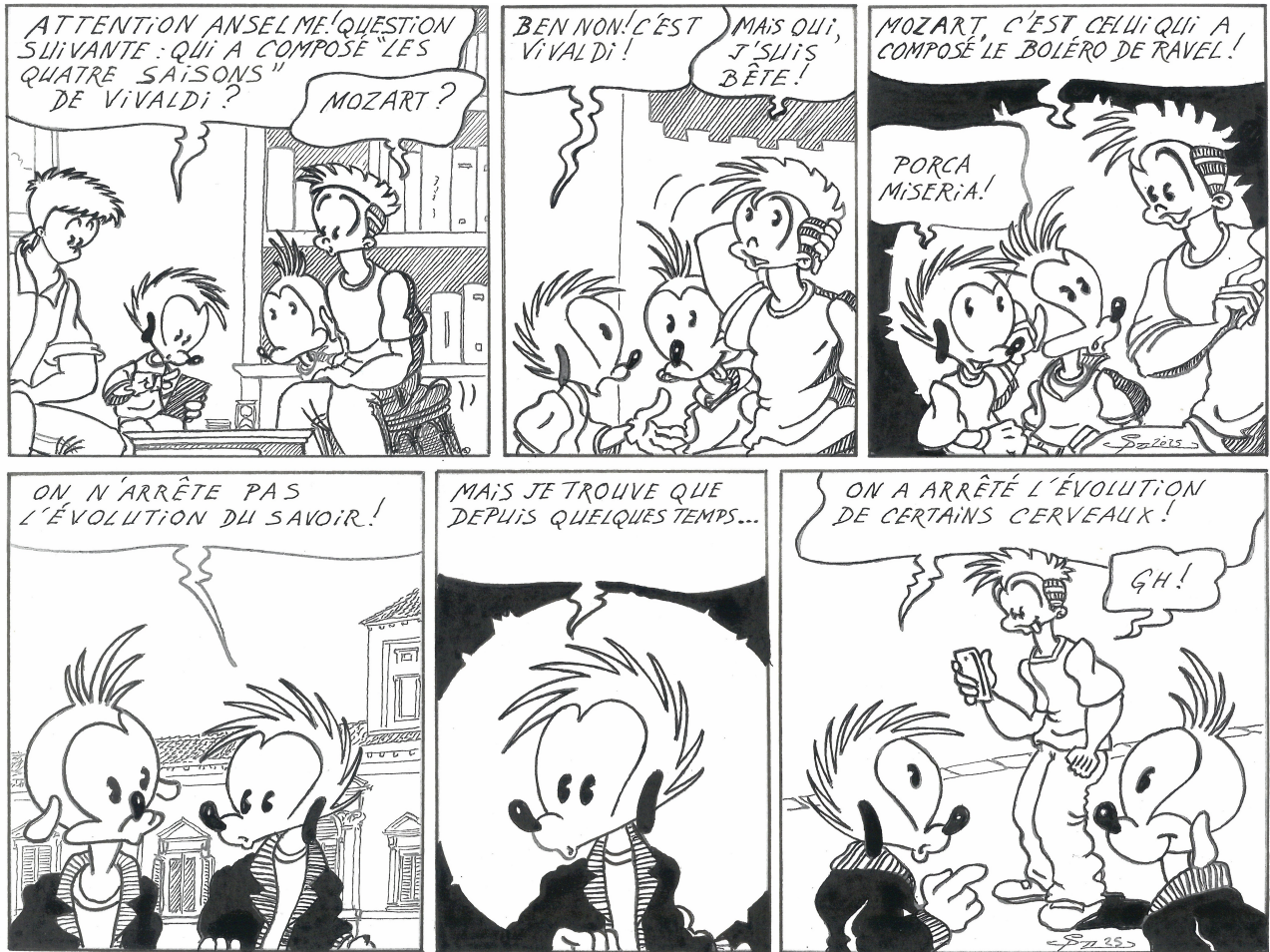
Mais un riche mobilier ancien subsiste. Au-dessus du portail méridional est un groupe sculpté en bois peint et doré, de huit personnages composant une lamentation sur le Christ mort, daté de 1530. Nous pouvons aussi mentionner les deux bénitiers, la pierre tombale de la famille Antonini et la cuve baptismale, du début du XVI^{ème} siècle, sont les œuvres de l'artiste Bernardino da Bissone. L'abside méridionale conserve quant à elle une Pietà du début du XV^{ème} siècle.



Ainsi, malgré quelques pertes irréremédiables de certaines fresques, l'édifice, tel qu'il se présente aujourd'hui, ne semble même pas porter de témoignage de sa profonde blessure. Sa sauvegarde est le résultat d'un travail remarquable réalisé par des amoureux de l'art autant que par des professionnels capables de montrer que, quelque soit l'ampleur de dégradation d'un tel édifice, la volonté est le principal moteur de la persistance de notre patrimoine. Il n'en est pas de même de partout mais en cela, la modeste cité de Venzona est un modèle pour le monde...



Smooky & Cie



Silvio Pianezzola ©Avril 2026 – Silius-Artis.com©2026



SILIUS-ARTIS.COM